



HAL
open science

Introduction

Alexandra Angeliaume-Descamps, Anne Peltier, Arturo Vallejos Romero

► **To cite this version:**

Alexandra Angeliaume-Descamps, Anne Peltier, Arturo Vallejos Romero. Introduction. *L'Ordinaire des Amériques*, 2015, Eau et vulnérabilités dans les Amériques, 218, 9 p. hal-02535404

HAL Id: hal-02535404

<https://hal.science/hal-02535404>

Submitted on 7 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Introduction

Alexandra Angélieaume-Descamps, Anne Peltier et Arturo Vallejos-Romero



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/orda/2003>

ISSN : 2273-0095

Éditeur :

IPEAT, Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Alexandra Angélieaume-Descamps, Anne Peltier et Arturo Vallejos-Romero, « Introduction », *L'Ordinaire des Amériques* [En ligne], 218 | 2015, mis en ligne le 05 juillet 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/orda/2003>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



L'Ordinaire des Amériques est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction

Alexandra Angélie-Descamps, Anne Peltier et Arturo Vallejos-Romero

- 1 Initiée lors du 7e CEISAL¹, dans le cadre du symposium « Hacer frente a los riesgos naturales y ambientales en los espacios rurales y urbanos latinoamericanos : características y factores de mutación de las vulnerabilidades sociales »², la réflexion sur les vulnérabilités liées à l'eau dans les Amériques s'est matérialisée dans le cadre de l'appel à contribution de ce n° 4 de la Revue *ORDA* dans sa nouvelle version. Ce sont les principaux résultats de cette réflexion que nous proposons d'exposer ici.
- 2 Cette réflexion est motivée par le constat de la persistance, voire de l'augmentation des catastrophes liées à l'eau (pollutions, sécheresses, inondations) dans un monde de plus en plus apte techniquement à agir sur les aléas. Nombreuses et diverses sont les situations qui mettent en effet en lumière la forte vulnérabilité des sociétés face à ce type de risque. Si l'anthropisation des aléas (inondation par ruissellement urbain, contamination anthropique des eaux, assèchement de zones humides, etc.) est incontestable et constitue un facteur aggravant, la part de la vulnérabilité sociale dans l'occurrence des catastrophes est aujourd'hui reconnue comme un facteur déterminant. Face à une ressource en eau de plus en plus sollicitée et qui se dégrade qualitativement et quantitativement, face aussi à des interrogations sur les évolutions des conditions climatiques, économiques et sociales, se pose la question de la vulnérabilité et de la résilience des sociétés face à une ressource qui se trouve au cœur des questions de santé, de sécurité, de développement ou encore de qualité de vie.
- 3 Les vulnérabilités liées à l'eau peuvent être considérées comme une propriété intrinsèque d'un groupe social, indépendante des aléas, touchant particulièrement les groupes sociaux socialement ou économiquement marginalisés. Elles peuvent également être analysées en référence à un type spécifique d'aléa ; les enjeux matériels, structurels ou encore fonctionnels associés sont alors relatifs au contexte et aux facteurs de mise en vulnérabilité. Au cours des dernières décennies, les situations et les enjeux, et de fait les vulnérabilités, ont considérablement évolué. Les espaces ruraux sont soumis à des transformations socio-spatiales rapides et intenses avec par exemple le développement de systèmes agricoles intensifs irrigués sur les hautes terres tropicales. La croissance

urbaine rapide, parfois difficilement contrôlée, et génératrice de fortes disparités socio-spatiales, engendre une vulnérabilité urbaine d'autant plus grande qu'elle est souvent sous-estimée. Dans ce contexte, les marges ou espaces d'interface (urbain-rural, par exemple) apparaissent comme des zones d'enjeux croisés et multiples dans lesquels se nouent les conflits et où se joue, autour de l'aménagement du territoire, la vulnérabilité de demain.

Diversité des situations et des approches de la vulnérabilité

- 4 De cette diversité des contextes d'exposition, des capacités ou non de résilience locale ou institutionnelle, découlent une grande diversité de situations de vulnérabilité face aux risques liés à l'eau, dont l'Amérique se fait le reflet, par des contrastes ou des trajectoires communes entre nord et sud. Dans cette perspective se pose la question de la façon dont ces sociétés s'organisent face aux risques liés à l'eau. Loin de prétendre dresser un tableau exhaustif, ce qui serait bien impossible, ce numéro souhaite présenter un reflet de cette diversité des vulnérabilités, des dispositifs locaux ou institutionnels de résilience, etc.
- 5 Les contributions présentées dans ce numéro spécial exposent ainsi une grande diversité de situations de vulnérabilité liées à l'eau. Qu'il soit question de qualité, d'excès ou de pénurie d'eau, la tension sur la ressource apparaît partout, sous des formes diversifiées, du problème latent non identifié par ceux qui auront à le subir au conflit ouvert pour l'accès à une eau de qualité. Si la dissymétrie des espaces géographiques étudiés dans ce numéro fait la part belle à l'Amérique latine au détriment de l'Amérique anglophone et des Antilles, la raison doit en être cherchée probablement plus dans les modalités de circulation de l'appel à contribution que dans l'absence de vulnérabilité des Etats-Unis et du Canada face aux risques liés à l'eau. Eliane Liddell et Nicolas Barbier montrent bien d'ailleurs, dans les régions arides et semi-arides des Etats-Unis, des états de vulnérabilité latente d'autant plus préoccupants qu'ils font l'objet d'un déni de la part des pouvoirs publics et des populations concernées. Ceci étant posé, la diversité des contributions portant sur l'Amérique latine (Mexique surtout, mais aussi Argentine, Chili, Costa Rica) construit l'image d'une vulnérabilité assez générale, quoique très nuancée selon les cas d'étude, en termes d'accès à une eau suffisante et de qualité et en termes de sensibilité à l'inondation.
- 6 Si les disciplines qui se sont emparées de la question dans ce numéro couvrent un large panel (anthropologie, histoire, sociologie, géographie, ingénierie), il est intéressant de constater qu'elles s'appuient sur un corpus théorique relativement homogène, tout au moins en ce qu'il identifie trois composantes de la vulnérabilité sociale : la composante physique (exposition à un risque), la composante institutionnelle (la gestion du risque et du territoire et la manière dont elle atténue ou accentue la vulnérabilité) et la composante individuelle et collective (la façon dont les groupes sociaux sont disposés ou non à faire face au risque).
- 7 Dans ce contexte, et en fonction des situations, la vulnérabilité peut être analysée *a priori* ou *a posteriori*. Avant la survenue d'un événement, elle repose sur la mise en évidence des fragilités évidentes ou cachées d'un territoire et d'une société face à un type d'événement. Les travaux de Nicolas Barbier et ceux d'Eliane Liddell sur le risque de pénurie d'eau dans l'Ouest américain reposent sur ce type de démarche. Ils donnent à voir

une vulnérabilité que la société elle-même se refuse à concevoir – ce qui constitue, en soi, un facteur de vulnérabilité. À l'inverse, les travaux d'Emilie Lavie *et al.*, d'Alexandra Angélie-Descamps et María Teresa Alarcon, de Marie Zoé Wurtz et Valentina Campos Cabral, d'Eveline Woitrin-Bibot *et al.*, de Frédérique Blot *et al.*, de María Gabriela Merlinsky et Melina Ayelén Tobias, reposent sur l'analyse d'un événement ou d'une série d'événements qui permettent d'analyser la vulnérabilité telle que révélée *a posteriori* par le phénomène. L'article d'Enrique Cortes Larravide conduit même à reconstruire, dans une démarche historico-anthropologique, la vulnérabilité d'une société aujourd'hui disparue.

Montée en puissance de la compréhension historique de la vulnérabilité

- 8 A travers la diversité des approches, des types d'aléas traités et des régions concernées, cette dimension historique apparaît d'ailleurs extrêmement prégnante dans les articles qui constituent ce numéro thématique. Certains articles permettent de reconstituer la construction de la vulnérabilité sociale et territoriale sur le temps long, jusqu'à plusieurs siècles pour Enrique Cortes Larravide avec les Indiens de Copiapo au Chili, ou pour Eveline Woitrin-Bibot *et al.* à propos des inondations au Mexique. Eliane Liddell à propos de Phoenix en Arizona, Marie Zoé Wurtz et Valentina Campos Cabral autour de l'accès à l'eau au Mexique, María Gabriela Merlinsky et Melina Ayelén Tobias à Buenos Aires montrent également cette construction de la vulnérabilité sur le temps long et son inscription profonde dans le territoire. Il apparaît aujourd'hui impossible de penser la vulnérabilité sans l'inscrire dans le temps, tant l'enchevêtrement complexe des dynamiques sociales et territoriales contribue à expliquer des situations qui paraîtraient, sans le recul historique, largement incompréhensibles. C'est également ce que montrent, sur des échelles de temps plus courtes, les articles de Chloé Vallette sur le Costa Rica ou de Frédérique Blot *et al.* sur les Andes vénézuéliennes. La diversité des travaux mobilisant cette dimension historique montre que cette approche devient incontournable dans l'analyse de la vulnérabilité.
- 9 Cette approche historique nous permet en particulier de mettre l'accent sur le poids de représentations qui se sont amplifiées, modifiées, développées ou imposées au fil du temps, modifiant le rapport à la ressource et au risque. Plusieurs textes font état d'une vulnérabilité naturelle assumée ou/et d'une conscience des limites naturelles qui ont souvent laissé place à la croyance dans un triomphalisme technologique, dans les prodiges de l'ingénierie hydraulique ou encore au mythe des ressources illimitées. Que ce soit Enrique Cortes Larravide, présentant la reconfiguration des usages des rivières imposée par les Espagnols dès le XVIII^{ème} et le XIX^{ème} siècles, Eliane Liddell ou Nicolas Barbier, de la Révolution industrielle au XX^{ème} siècle, rappelant les transformations d'usages et les aménagements liés à l'agriculture irriguée ou à la croissance urbaine et industrielle imposés par les pratiques des habitants de l'Ouest américain, tous soulignent une vulnérabilité de l'homme d'abord acceptée et perçue comme un trait distinctif puis évoluant vers une exacerbation de la vulnérabilité ou du risque naturel par la présence et l'action de l'homme lui-même.

Régulation sociale et conflits au cœur de la construction de la vulnérabilité

- 10 Toujours avec une perspective historique, un certain nombre de textes soulignent la part des acteurs institutionnels et de la gouvernance dans la construction ou l'exacerbation de la vulnérabilité : traités et doctrines dépassés (Nicolas Barbier), arsenal juridique inadapté (Eliane Liddell), nouvelles lois ou disparition de certains outils de gestion (Alexandra Angélie-Descamps et María Teresa Alarcon, Marie Zoé Wurtz et Valentina Campos Cabral, et autres), politiques d'aménagement inappropriées (María Gabriela Merlinsky et Melina Ayelén Tobias, Eveline Woitrin-Bidot, Frédérique Blot *et al.*), empilement d'organismes gestionnaires (Emilie Lavie *et al.*) qui conduisent certains auteurs à évoquer une vulnérabilité institutionnelle. Une problématique récurrente se présente par ailleurs dans les articles : celle de la difficile gestion du partage entre les usages urbains et les usages agricoles (Nicolas Barbier, Marie Zoé Wurtz et Valentina Campos Cabral, Alexandra Angélie-Descamps et María Teresa Alarcon) qui constitue un facteur de vulnérabilité croissante conduisant à la genèse de conflits qui paradoxalement débouchent parfois sur une réduction de la vulnérabilité, en particulier par l'émergence d'actions à l'initiative de la société civile.
- 11 Il semble ainsi émerger au sein des textes plusieurs niveaux d'articulation entre l'existence de conflits et la possible apparition d'actions de réduction de la vulnérabilité. D'un côté, la vulnérabilité peut être maximale et il n'y a pas de conflit soit par ce qu'il n'y a pas de prise de conscience du risque donc pas de mobilisation pour le réduire (Nicolas Barbier, Eliane Liddell), soit parce qu'il n'y a pas de structuration sociale des habitants et donc pas de mobilisation face à un problème (Marie Zoé Wurtz et Valentina Campos Cabral). D'un autre côté, la vulnérabilité peut être réduite par des actions collectives issues des mobilisations consécutives aux conflits : le conflit se matérialise par une mobilisation des habitants face à un problème, ce qui révèle certes une vulnérabilité, mais aussi une prise de conscience et ce qui débouche sur une action collective pour y faire face (Alexandra Angélie-Descamps et María Teresa Alarcon). Il apparaît ainsi que le conflit, qui renvoie dans ce cas à la mobilisation communautaire ou citoyenne, est déjà une étape dans la résolution du problème. On peut aussi envisager, cas théorique non rencontré dans les articles, que l'absence de conflit renvoie à un cas de gouvernance optimale, gouvernance qui permet de régler les problèmes avant d'en arriver au conflit...
- 12 Concernant la mobilisation communautaire ou citoyenne, Hugo Cadenas souligne, dans l'article qui ouvre ce numéro, l'importance du travail conjoint, de l'action collective, l'importance de la capacité à l'auto-organisation comme clé de la résilience. De fait, nombreux sont les textes revenant sur le rôle des collectifs qui par leurs actions réduisent la vulnérabilité ou l'exposition aux risques : l'action à l'échelle du bassin-versant, échelle de gestion non officielle, et la solidarité amont/aval pour la planification de l'urbanisation et la protection des aquifères, à l'initiative de divers collectifs, pour l'étude de cas de Chloé Valette à San José au Costa Rica ; la création de puits privés, à l'initiative de la population au sein des quartiers (même si cela ne peut résoudre l'ensemble des problèmes), pour l'exemple de Las Heras, dans l'agglomération de Mendoza en Argentine présentée par Emilie Lavie *et al.* ; les actions des assemblées d'habitants affectés par les inondations à Buenos Aires (María Gabriela Merlinsky et Melina Ayelén Tobias) pour s'informer et interpeller le gouvernement vis-à-vis

d'ouvrages hydrauliques déficients et inappropriés, etc. Même si certains textes insistent sur le rôle des institutions dans la construction et l'amplification de la vulnérabilité, d'autres amorcent de nouvelles perspectives avec par exemple la prise en considération possible de variables environnementales et urbaines dans les politiques de gestion du risque (Eveline Woitrin-Bibot), une intégration à suivre.

Niveau de vie et vulnérabilité, une mise en perspective

- 13 Enfin, plusieurs contributions de ce numéro conduisent à mettre en perspective l'association entre vulnérabilité et marginalité économique, spatiale ou sociale, largement démontrée ces dernières années dans le cadre de l'approche « radicale » de la vulnérabilité (voir notamment à ce sujet l'article de Chloé Vallette). Si dans de nombreux articles la vulnérabilité est clairement liée à des situations quotidiennes de précarité ou de marginalité (Enrique Cortes Larravide, Marie Zoé Wurtz et Valentina Campos Cabral, Emilie Lavie *et al.*, par exemple), il apparaît en contrepoint que l'absence de précarité économique n'est pas une garantie d'absence de vulnérabilité. Ainsi, à Mendoza, en Argentine, Emilie Lavie *et al.* montrent que les populations pauvres des quartiers informels de cette ville sont les plus vulnérables aux coupures d'eau en raison de l'absence de réseau d'adduction d'eau, mais que ce sont aussi elles qui sont les plus résilientes car elles sont capables de s'adapter à des crises temporaires (y compris par des comportements illégaux), là où les populations aisées raccordées au réseau sont démunies face aux coupures d'eau. Dans une logique un peu similaire quoique moins critique pour les populations concernées, l'article de Nicolas Barbier montre que dans l'Idaho, les petits agriculteurs irrigants qui ont une double activité sont, bien que plus pauvres, économiquement moins vulnérables que les gros exploitants très dépendants d'une ressource en eau dont l'avenir est compromis. Exemple extrême enfin, à Phoenix, la vulnérabilité aux pénuries d'eau est niée par les pouvoirs publics et par les habitants, si bien qu'aucune mesure n'est prise pour essayer de réduire à la source cette vulnérabilité. En filigrane, on mesure dans cet article qu'une pénurie d'eau, même mineure, générerait une grave crise politique à l'échelle locale compte tenu du déni actuel du problème et de la confiance qu'ont les habitants dans la sécurité de leur mode de vie.

Organisation du numéro

- 14 La transversalité et la diversité des articles proposés rendent tout classement forcément très insatisfaisant. Aussi, après un premier texte à portée davantage conceptuelle, les articles sont-ils présentés en fonction de l'aléa principal dont ils traitent, à savoir les pénuries et les excès d'eau, avec un sous-classement reposant sur les temporalités et les situations géographiques nord/sud.
- 15 L'article d'Hugo Cadenas, « Sistemas socio-ecológicos: Elementos teóricos y conceptuales para la discusión en torno a vulnerabilidad hídrica », ouvre ce numéro sur une approche résolument théorique : autour de la question du manque d'eau, l'auteur rappelle la construction sociale de la vulnérabilité hydrique et présente l'approche de cette vulnérabilité par l'entrée des systèmes socio-écologiques et des systèmes sociaux autopoïétiques. Il revient à partir de ces entrées sur les concepts de résilience et d'adaptation hydrique, et plus particulièrement sur la gouvernance hydrique, soit

l'importance de la capacité des acteurs à réorganiser le système pour mettre en œuvre des stratégies d'adaptation afin de répondre à l'évolution des ressources.

- 16 Le premier groupe d'articles porte ensuite sur la vulnérabilité en rapport avec la rareté de l'eau, et tout particulièrement sur la construction de la vulnérabilité, en s'appuyant sur des perspectives historiques plus ou moins longues, mettant en avant le rôle des pratiques et des acteurs.
- 17 Ainsi, l'article sur « La disparition des Indiens de Copiapó : dynamiques historiques et vulnérabilités humaines en milieu désertique au Chili (1744-1810) », d'Enrique Cortes Lavarride, met en avant la dimension pluriséculaire de la construction de la vulnérabilité à partir d'une étude de cas mettant en scène les populations indigènes. Le texte présente l'impact de l'emprise coloniale espagnole qui a introduit des pratiques d'exploitation minière et agricole conduisant à la construction d'un déficit en eau. Il met en évidence les échecs des tentatives d'adaptation et de réaménagement et les reconfigurations sociales, politiques, territoriales et culturelles associées.
- 18 Dans la même optique de mise en avant de la construction de la vulnérabilité, Eliane Liddell, avec son texte « Phoenix : une métropole-oasis en péril ? » souligne la conscience initiale des limites naturelles, présentée comme un trait distinctif des habitants de l'Ouest états-unien, puis rappelle la succession de dérèglements globaux qui se sont succédés dès l'ère industrielle, conduisant à une exacerbation du risque naturel par la présence et l'action de l'homme lui-même, risque contre lequel ne prémunit pas l'important arsenal juridique qui préside au partage de l'eau.
- 19 Nicolas Barbier, dans son texte « Vulnérabilité à la pénurie en eau dans l'Ouest américain aride et semi-aride à l'aube du XXI^{ème} siècle » renforce cette approche avec une analyse rétrospective du droit américain, en particulier la doctrine du droit de première appropriation qui pendant des décennies va dicter les priorités d'usages et de partage de l'eau, mais aussi avec un rappel du gigantisme des aménagements hydrauliques du Colorado conduisant à des dégradations environnementales sur fond de changements globaux.
- 20 Emilie Lavie *et al.*, dans « Accès à l'eau potable, problèmes de gouvernance et vulnérabilités : le cas de la municipalité de Las Heras (agglomération de Mendoza, Argentine) » soulèvent le problème de la gouvernance liée à un empilement d'organismes gestionnaires et des municipalités devant assurer la gestion de l'eau dans les zones hors concession ce qui génère des situations disparates auxquelles tente de répondre la population au sein même des quartiers.
- 21 Les articles suivants se retrouvent autour de la notion de conflit : conflit indicateur de vulnérabilité, mais aussi conflit comme étape pour la compréhension, l'analyse et la réduction de la vulnérabilité par la mobilisation et l'actions de groupes sociaux. L'article d'Alexandra Angélie-Descamps et María Teresa Alarcon : « Des conflits socio-environnementaux aux vulnérabilités sociétales liés à l'eau au Mexique (Puebla-Chihuahua) : Première approche par l'analyse de la Presse Quotidienne Régionale (PQR) » tente ainsi, par une approche croisée des conflits abordés dans la presse et des données de terrain, d'analyser les systèmes d'acteurs et les pratiques locales.
- 22 Puis, l'article de Marie Zoé Wurtz et Valentina Campos Cabral, « "Capabilités" et représentations sociales dans les conflits liés à la ressource en eau en périphérie urbaine au Mexique (Atlixco, Puebla, Mexique) » revient sur la construction des conflits liés à l'eau et sur le rôle de l'opposition entre zone rurale et zone urbaine, la seconde étant

clairement privilégiée dans l'accès à l'eau au détriment de la première. Il montre également quels sont les ressorts de l'organisation collective face aux difficultés d'accès à l'eau.

- 23 Enfin, l'article de Chloé Vallette « L'approche des risques par la vulnérabilité : quels impacts sur la gestion de la rivière Quebrada Seca (Grande Aire Métropolitaine de San José, Costa Rica) ? » porte sur la mobilisation de la vulnérabilité par des collectifs de riverains et de gestionnaires et montre comment le recours à cette approche, quoi qu'utilisée différemment par les différents acteurs, permet de définir des enjeux prioritaires et d'en assurer la protection.
 - 24 Les derniers articles abordent la vulnérabilité en rapport à l'excès, autrement dit aux crues et inondations.
 - 25 L'article d'Eveline Woitrin-Bibot *et al.*, « Croissance urbaine et augmentation des risques hydro-météorologiques dans la ville de Guanajuato, México » analyse la construction historique de la vulnérabilité et montre les limites de la gestion actuelle de l'inondation dans un contexte de croissance urbaine peu préoccupée de la prise en compte du risque.
 - 26 Frédérique Blot *et al.*, dans l'article intitulé « Vulnérabilités liées à l'eau dans les Andes vénézuéliennes : influences des relations sociétés/hydrosystèmes dans le cas de Santa-Cruz-de-Mora », montrent comment s'est construite la vulnérabilité face aux risques liés à l'eau dans les Andes vénézuéliennes, en analysant l'accroissement du peuplement dans les zones inondables et le développement de l'agriculture intensive sur les versants. Ces évolutions sont mises en perspective avec les représentations des hydrosystèmes, représentations qui cernent assez bien le risque d'inondation mais minimisent les risques liés à la pollution des eaux.
 - 27 Enfin, l'article de María Gabriela Merlinsky et Melina Ayelén Tobias « Inondation à Buenos Aires : comment analyser la composante institutionnelle dans la construction sociale du risque ? » insiste sur la gestion de l'inondation comme facteur de réduction du risque mais aussi comme facteur de construction de vulnérabilité.
-

NOTES

1. 12-15 junio de 2013, Porto Portugal, <http://7ceisal2013.ufp.edu.pt/home> Thème : « Área de Recursos naturales, energía y políticas ambientales, Lo rural y lo urbano ».
2. Coordonné par Anne Peltier (Université Toulouse-Jean Jaurès, Toulouse, France) et Arturo Vallejos-Romero (Universidad de La Frontera, Temuco, Chile).

AUTEURS

ALEXANDRA ANGÉLIAUME-DESCAMPS

GEODE, UMR 5602, Université Toulouse– Jean Jaurès, France

ANNE PELTIER

GEODE UMR 5602 UT2J, Université Toulouse–Jean Jaurès, France

ARTURO VALLEJOS-ROMERO

Universidad de La Frontera, Temuco, Chili